

CHAPITRE I

C'est à une fête que je l'ai rencontrée. La nouvelle année approchait et les voisins nous avaient invités pour le réveillon. Maman était un peu patraque, une terrible tempête de poussière s'abattait sur Riga* et, de toutes les façons, on n'aurait jamais pu aller dans le centre pour voir le feu d'artifice. Du coup, on avait accepté l'invitation. Enfin, si j'avais su que j'allais me retrouver le seul garçon de la soirée, jamais de la vie j'aurais été d'accord de les suivre !

« Teo, mon chéri, sois mignon de ne pas nous saboter la soirée, me supplia maman, c'est tellement sympa de la part des voisins de nous inviter comme ça au débotté. Tu trouveras bien à t'occuper, va ! C'est le dernier jour de l'année ! Qui sait, peut-être même qu'à minuit, il se passera un truc extraordinaire ? » Et puis quoi encore, on ne me la fait pas à moi. Les trucs extraordinaires, ça n'existe que dans les films.

Nos voisins, c'étaient eux qui avaient la plus grande maison de la rue Okšķeri. Le nombre d'invités était impressionnant mais bien sûr que, dans le tas, il n'y avait personne de ma catégorie. Une fille, juste.

* Créée au Moyen Âge, à quelques kilomètres de la mer Baltique, par des chevaliers allemands venus convertir les peuples baltes païens au christianisme, Riga s'impose, avec son port et sa forteresse, comme l'une des villes les plus puissantes de la région. Rattachée à l'Empire russe en 1710, elle se développe très vite à la fin du XIX^e siècle. Elle est célèbre pour son architecture de style Art nouveau. Elle est depuis 1918 la capitale de la République de Lettonie. (NdT)

Les gens l'appelaient Tête d'épingle, Petit Bouton, Pipelette mais le plus souvent — et tout simplement — **POGA**, ce qui veut dire « bouton de chemise » en letton. Elle papillonnait d'un groupe à l'autre, se mêlait aux conversations entre adultes, racontait à tue-tête des histoires drôles, vidait un verre de champagne pour enfants après l'autre, se délectant d'attirer l'attention. Si les mecs de la rue Okšķeri avaient été là, on aurait passé au peigne fin tous les recoins secrets de la maison mais Poga ne pensait qu'à se fourrer entre les pattes des adultes et à faire comme si j'existais pas.

« Quel temps merveilleux nous avons dehors ! », c'est avec ce ton-là qu'elle parlait. Impossible de trouver rien de commun entre nous, même si, c'est vrai, J'ADORAIS moi aussi la tempête de neige qui vrombissait à l'extérieur. Ça s'annonçait vraiment comme le réveillon le plus barbant de ma vie. Je décidai de tuer le temps qui restait en rêvassant devant la cheminée — une



immense gueule de lion grande ouverte où, comme de petites langues, les flammes semblaient vouloir vous lécher. De façon générale, la maison était très bizarre : les balustres en volutes de la rampe d'escalier ressemblaient à des racines d'arbre sinueuses. À leurs pieds, deux lions ailés couchés sur le ventre montaient la garde. Autour des portes un méli-mélo de pampres de vigne était sculpté dans le bois. Et le mobilier était à la fois vieillot et pas confortable.

« Et l'allocution présidentielle de la Saint-Sylvestre, elle vous a plu ? Tellement inspirant ! » s'exclama derrière moi une voix déjà bien identifiée.

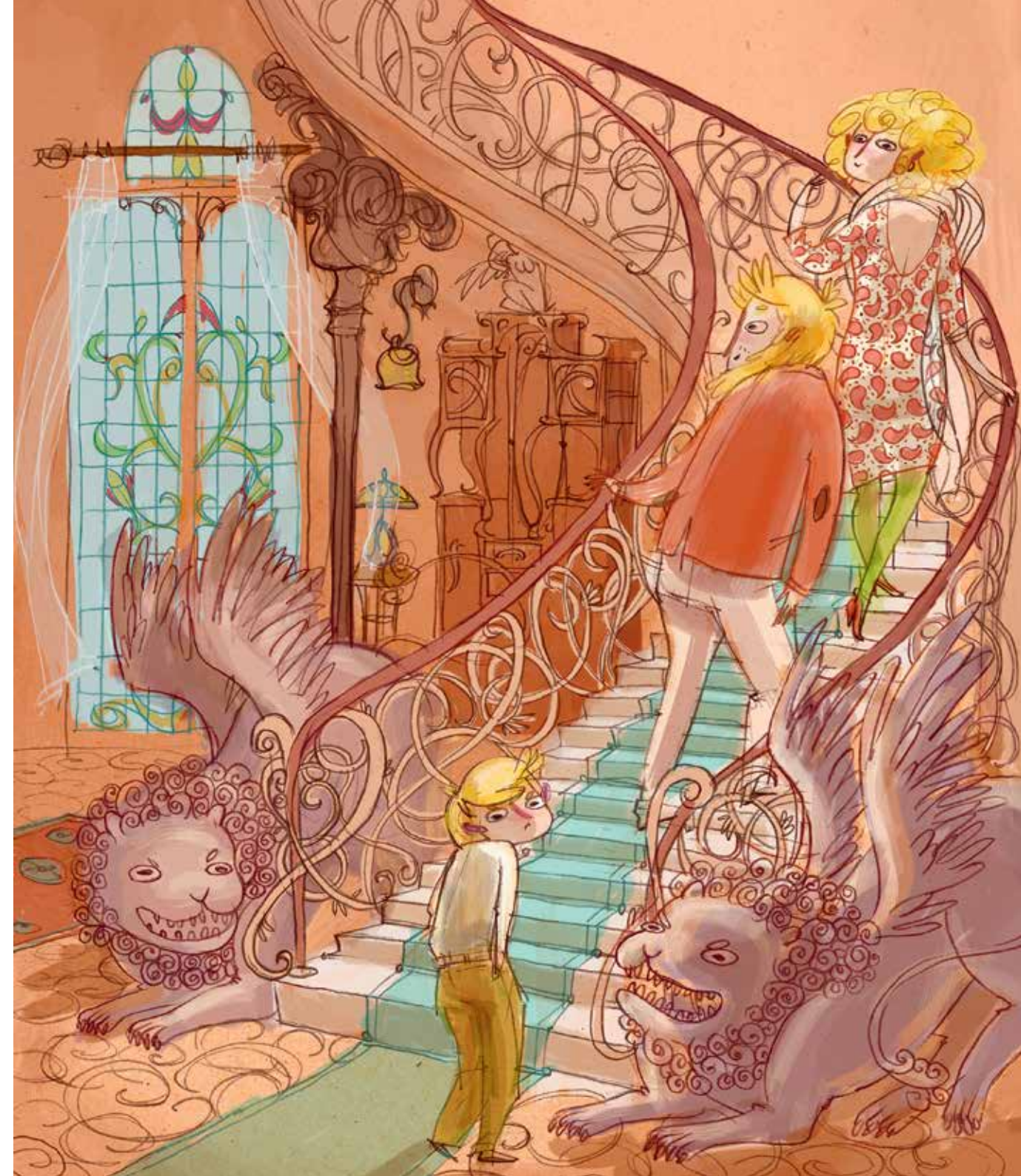
J'étais incapable de savoir de quoi on allait pouvoir parler ensemble !

Elle jacassait, débitait des fadaises, crépitait comme une immense feuille de papier d'emballage brillant dans lequel serait emballé un minuscule petit paquet de farces et attrapes. Enfin, quelqu'un qui s'était lassé de ses bavardages avait envoyé la gamine à la cuisine pour qu'elle aille chercher des petits gâteaux ou je ne sais quoi d'autre et qu'elle débarrasse le plancher.

« Mais bien entendu ! Je vous apporte ça tout de suite ! » répondit Poga qui ne chercha pas même à faire semblant d'aller à la cuisine. Elle plongea dans la foule et, après quelques instants, je la vis réapparaître à l'autre extrémité de la salle. Elle survola l'assistance d'un regard amusé et, en un éclair, s'engouffra dans une porte.

Je me repris aussitôt. Cette porte arquée et vitrée avait déjà attiré mon attention ; elle était, d'un côté, recouverte de grappes de raisin et de rameaux de vigne gravés si bien qu'il était impossible de voir au travers et, en son milieu, on reconnaissait le plumage extraordinaire d'un paon dodu. La poignée reproduisait une patte du volatile repliée le long de l'abdomen en position du boxeur sur la défensive pour que, même en pensée, nul ne s'avise d'y toucher. La porte menait à la seule pièce qui n'avait pas été montrée aux invités avant le dîner.

Je la suivis. Sûr que tout le monde était bien trop échauffé par les conversations pour surveiller ce que je faisais, j'appuyai sur la patte du paon et, comme Poga, je me faufilai le plus silencieusement possible dans la pièce.





C'est là que tout a commencé.

« ...Et ELLE, est-ce qu'ELLE prend bien soin de toi?... Oh ! Mon pauvre petit ! Mais tu n'as pas grandi d'un pouce... Moi ? Mais qu'est-ce que tu racontes enfin, je grandis à vue d'œil ! C'est mon papa qui le dit !... Mais comme c'est mimi de ta part... » Le nez collé le long du mur, elle chuchotait quelque chose à quelqu'un avec des airs de conspiratrice, plaquant de temps à autre une main contre sa bouche pour contenir un éclat de rire.

Je compris aussitôt que nous nous trouvions dans un cabinet de travail. Pour le maître de maison, il devait s'agir de la pièce la plus impor-

tante, celle où se trouvaient entreposées ses affaires les plus précieuses, même si, franchement, je ne voyais rien ici d'exceptionnel au point de devoir être dissimulé à la vue des étrangers. En comparaison avec le reste de la maison, cette pièce était même toute simple. Au milieu, il y avait un lourd bureau en bois massif brillant de propreté, un canapé en cuir et des étagères remplies de livres avec des reliures dorées et, sur le mur libre, plusieurs tableaux. Poga était plantée devant l'un d'entre eux, et c'est en s'adressant à lui qu'elle chuchotait.

– Tu fais quoi là ?

Poga sursauta et souffla aussitôt :

– Chuuut ! Et l'on attendit jusqu'à ce que, de l'autre côté de la porte vitrée, s'éloignent quelques voix sonores et silhouettes menaçantes.

– Et toi-même, qu'est-ce que tu fais là ? Va-t'en d'où tu viens ! Retourne te mettre au chaud, tranquille au coin du feu ! me lança-t-elle, histoire de me faire comprendre que, depuis le début de la soirée, elle avait parfaitement conscience de mon existence et que c'était à dessein qu'elle m'avait ignoré.

– Eh ! mais c'est toi là ! lui dis-je en montrant du doigt le tableau devant lequel elle était plantée. On y voyait une fille avec des cheveux roux, des taches de rousseur, le teint aristocratiquement pâle, une robe luxueuse et de riches colliers de perles. Sur la tête, elle avait une petite couronne en or. Une princesse.

– Mais non, enfin !

– Vous vous ressemblez trop ! répondis-je froidement. Je savais que c'était la pire chose qu'on puisse dire à une fille. Ressembler à une autre, elles détestent !

Poga bouillit de rage.

– N'importe quoi ! Ne voudrais-tu pas avoir l'extrême obligeance de me laisser un peu seule ? grinça-t-elle.

– ...et rongée par l'ennui, te laisser parler toute seule avec les murs ? Mais bon, si c'est ça que tu veux !

– Imbécile ! Poga se tourna vers le tableau et soudain sursauta, IL A DISPARU ! De l'autre côté de la porte vitrée, les voix redoublaient d'intensité, les convives s'interpellaient les uns les autres, rigolaient, les verres tintaient lorsque soudain retentit le fameux POC ! — on débouchait le champagne.

DIX ! NEUF !

Minuit approchait.

– Tu cherches quoi ? Pourquoi tu perds ton temps ici ? Allez, on y va !

– C'est le singe, il a disparu ! D'une main tremblante, Poga tendait le doigt en direction du tableau. La princesse, elle avait un singe avec elle et, là, il a disparu !

– Mais enfin, qu'est-ce que tu racontes ? J'observai le portrait de la princesse rousse et, d'après moi, rien n'y manquait.

– Bon ben, tu n'as qu'à lire ce qu'il y a sur l'étiquette ! me rétorqua Poga en me montrant un petit écriteau à côté du tableau.

JĀNĪS ROZENTĀLS (il doit s'agir de l'auteur du portrait)... LA PRINCESSE AU SINGE, 1913 (elle n'est pas toute jeune la princesse !)... HUILE SUR TOILE... Voilà ce qu'on pouvait lire.

– La princesse AU SINGE! Sérieux, tu crois cinq minutes que le peintre s’amuse à peindre la princesse pour qu’après le singe, il faille se l’imaginer soi-même?

J’approchai mon nez de la toile — parce que, quand même, s’il y avait eu un singe qu’on aurait volé ou badigeonné à la peinture, la toile garderait des marques de découpe ou de coups de pinceau. Mais rien de tout cela.

CINQ! QUATRE!

– Mais le petit singe, il était là... Et je peux même te dire que j’étais JUSTEMENT en train de discuter avec lui!

UUUUNNNNN!

Soudain, tout devint brusquement silencieux, comme s’il n’y avait plus personne derrière la porte. Ils avaient dû se précipiter dehors pour aller voir le feu d’artifice.

– Parce que, comme ça, toi, tu DISCUTES avec un singe en peinture! je lui dis. Elle était quand même un peu secouée, la fille! Bon, ok, bonne chance à toi, hein, mais moi, je vais aller regarder le feu d’artifice avec les autres GENS!



Je faisais demi-tour lorsqu’il nous sembla justement que quelque chose ne tournait pas rond. Le bureau semblait un peu changé. En fait, il ne ressemblait plus vraiment à un bureau mais plutôt à un couloir qui aurait été comme aspiré vers les hauteurs par un escalier qui s’enroulait en spirale. Comme un étrange serpent blanc à la peau couverte de broderies qui s’entortillerait autour d’un axe. Les marches étaient revêtues d’un somptueux tapis rouge tandis que les murs et les plafonds étaient chargés de décorations raffinées. Plus de tableaux aux murs. Pas de singe ni de princesse. Plus aucun tableau. Nous nous retrouvions soudain projetés dans un tout autre univers!

– Qu’est-ce que tu fabriques? lui criai-je, et ma voix se répandit en écho dans le ventre rond de la cage d’escalier. Je ne sais pas à quoi tu joues mais, en tout cas, tu arrêtes ça tout de suite! Tu arrêtes de parler aux singes! Arrête... ce... cette... Je ne savais pas moi-même comment qualifier ce qui venait de se produire. De ma vie, jamais je n’avais vu un truc pareil et j’étais incapable de mettre un nom dessus. C’était... un sortilège!

– Mais tu te calmes! J’ai rien fait du tout! protesta Poga. Peut-être qu’on s’est téléportés à l’autre bout de la baraque! Ça peut arriver... Enfin, dans cette maison, je suis allée PARTOUT, dans tous les coins et recoins, même dans des endroits dont les propriétaires n’ont pas idée mais cet endroit, JE NE L’AI JAMAIS VU! hurla-t-elle, les yeux tournés vers les hauteurs où s’enroulaient les courbes de l’escalier.

La téléportation, ça n’existe pas dans la réalité! C’est seulement dans les films! Mais c’est vrai, pardon, j’oublie à qui je m’adresse! À quelqu’un qui parle à des animaux peints!

J’étais fâché pour de bon. Ça m’arrive assez souvent de me mettre en colère quand je ne sais pas ou que je ne comprends pas quelque chose. Dans ces moments-là, c’est comme si j’essayais de regarder ce qu’il y a de l’autre côté de l’horizon — là où l’on ne voit plus rien. Peut-être que la terre est ronde, mais peut-être aussi qu’elle est plate et qu’après l’horizon, elle s’arrête d’un coup net. C’est tout simplement comme si c’était la bordure du monde et qu’après, il n’y a plus rien. Mais, en fait, je n’ai jamais pu vérifier parce que

devant l'horizon, il y a toujours quelque chose, un arbre ou une maison. Enfin, la colère finit par retomber — je me calme, je réfléchis un peu. Si personne d'autre n'a trouvé cette bordure du monde, ça doit vouloir dire que, quoi qu'on en dise, la Terre doit bien être ronde malgré tout. « Allons-y ! Il y a forcément quelque part le moyen de faire demi-tour ! »

Nous montâmes les marches. Les murs blancs brillaient comme de la porcelaine et de l'or véritable scintillait parmi les frises peintes (je peux vous le jurer !). Sur chaque palier, il y avait des portes en bois couleur chocolat — toutes savamment ciselées. Fermées à clé. Dans l'air flottait un puissant parfum féminin de poudre de riz se mêlant à une âcre odeur de fumée de cigarette qui nous était à l'un comme à l'autre inconnu, et c'est pourquoi on décida plutôt de suivre un fumet de rôti en provenance du dernier étage qui nous inspirait davantage confiance.

– Me crois pas si tu veux mais il parlait pour de bon, reprit Poga alors que nous poursuivions notre ascension. Non pas « parler » comme avec un humain, je veux dire... Mais il faisait des gestes avec les pattes, il agitait la queue, il se grattait la tête et réagissait à mes questions...

J'en avais, mais vraiment, vraiment ras-le-bol de ces histoires de macaque. J'étais fermement décidé, dès qu'on serait de retour avec les autres, à la laisser définitivement en plan. J'espérais encore être là à temps pour voir la fin du feu d'artifice, le bouquet final.

– Moi non plus, au début, j'arrivais pas à y croire ! La première fois, j'ai cru que j'avais pété un câble. Que c'était la trouille qui me donnait des visions parce que j'étais pas censée me trouver dans ce bureau. La fois d'après, c'est-à-dire, tout à l'heure j'ai eu la confirmation que j'avais raison.

Le petit singe était trop content de me revoir — il faisait des bonds partout (je veux dire, pas dans le bureau mais à l'intérieur du tableau), il dansait et donc c'est évident, IL BOUGEAIT ! Une fois, il s'est précipité dans ma direction et il est venu s'écraser la tête contre la surface de la toile comme si c'était une vitre — vraiment trop marrant ! Poga me fit la grimace de la tête écrasée et son rire strident retentit.

– Et la princesse, elle faisait quoi ? Elle attendait que ça se passe ?

– Elle ? Rien du tout ! Elle attendait comme elle a toujours attendu ! Pas même un regard dans ma direction.

– Si ça se trouve, c'est un écran de télé ton truc, suggèrai-je.

– Ça, j'ai déjà vérifié, rétorqua Poga. Pas trace du moindre câble. Que de la toile à tableau tout ce qu'il y a de plus ordinaire.

Je n'avais rien à ajouter. Avec une imagination pareille, elle ferait mieux de se mettre à écrire des bouquins.

– Je te l'ai déjà dit, tu n'es pas obligé de me croire ! Elle haussa les épaules avec indifférence. Ce qui m'arrive en ce moment n'en sera pas moins intéressant ! Elle continuait son baratin mais, moi, je pris le parti de ne plus dire un mot. Je plongeai la main dans la poche où je retrouvai mon téléphone portable ! Ben voilà ! Je n'ai qu'à appeler papa et maman, faire comme si je voulais, pour rigoler, leur souhaiter la bonne année à la façon moderne et puis, l'air de rien, leur demander si, par hasard, ils n'auraient pas entendu parler d'un escalier secret, caché quelque part dans la maison. Ils viendraient nous chercher, c'est certain ! Mais, tout à coup, le téléphone plante, l'écran devient noir, les touches ne réagissent plus. Il n'y avait plus que la fonction lampe de poche qui fonctionnait encore mais, pour le reste, c'était mort.



Pour le moment, la lampe ne nous servait à rien, vu qu'on était arrivé en haut de l'escalier et, par la porte entrebâillée, émanaient des effluves appétissants de viande rôtie — nous pénétrâmes dans la pièce. Les murs de l'antichambre étaient recouverts de tapis richement ornés et, juste devant nous, la salle à manger que nous venions de quitter. Après ce bref et énigmatique intermède, elle semblait devenue plus chaleureuse et plus animée. Subitement, les meubles avaient l'air plus confortable, partout régnait un joyeux désordre et l'on avait sur la table cet incroyable rôti grillé garni de pommes de terre dorées, des assiettes encore à moitié pleines, des bouteilles débouchées, des bougies allumées dont la cire s'égouttait allègrement. Les convives venaient de quitter la table pour aller attendre à l'extérieur le passage à la nouvelle année. Je repris mon

souffle. On n'avait qu'à avaler un morceau vite fait et filer les rejoindre dehors !

– Cette pièce a carrément changé ! s'étonna Poga.

– C'est vraiment marrant, répondis-je.

– Si tu voulais bien arrêter une seconde de t'acharner sur ce morceau de viande et regarder un peu en direction de la cheminée, tu verrais peut-être un peu mieux ce que je veux dire...

Elle me cassait les pieds mais je me retournai quand même pour voir ce qu'il y avait derrière moi. Dans la cheminée, les flammes s'agitaient encore mais il s'agissait d'UNE TOUT AUTRE CHEMINÉE. À la place de la gueule de lion grande ouverte, on avait maintenant un décor de délicates fleurs en fer forgé entrelacées. Je fus saisi d'un mauvais pressentiment. Je frissonnai. À cet instant, un flot de gens, des dizaines de

gens, se mirent à franchir simultanément la porte, les joues enflammées, les voix fortes, l'air souriant et satisfait, avec manteau, sans manteau, avec chapeau mou ou gibus, frac, robe longue, coiffe pour dame à l'ancienne, couvre-chef en POILS DE TAUPE et autres habits et accessoires dignes d'un carnaval, le tout charriant autour de soi, dans un joyeux brouhaha, une odeur de poudre de riz et de tabac. Nous nous terrâmes dans un coin, cherchant parmi la foule à retrouver nos parents mais l'espace continuait à se remplir de personnages inconnus. Parmi tous ces gens bizarrement costumés, comment allions-nous faire pour les retrouver ? Aux uns et aux autres, Poga se mit à faire la révérence : « Bonsoir cher Monsieur ! Bonne année ! Bonsoir chère Madame ! Bonne année ! », et à clamer son enthousiasme pour les robes de ces dames : « Mais, ma chère, vous êtes absolument DIVINE ! » — et à juger les moustaches de ces messieurs : « Celles que voilà sont vraiment PHÉNOMÉNALES ! » — et finalement, elle semblait déjà s'adapter à ce nouvel univers.

Sans qu'on comprenne d'où elles sortaient, de petites servantes toutes chic firent leur entrée, apportant des boissons chaudes sur des plateaux brillants. Mais qu'est-ce que c'est que ça enfin ? Au réveillon chez nos voisins, il n'y avait pas de domestiques ! Et puis les gens n'étaient pas déguisés comme ça, avec ces vêtements de dingues...

– Eh dis ! murmurai-je à Poga en la poussant du coude. C'est qui tous ces gens ? Je ne voyais ni mes parents ni aucun autre visage familial. Poga était bel et bien ici la seule personne connue de moi. D'un haussement d'épaules, elle me signifia son ignorance et me lança, railleuse :

– On n'est PAS DU TOUT chez les MÊMES gens !

Ce constat, toutefois, ne fut pas longtemps exact : bientôt je reconnus un visage familial. Mon cœur ne fit qu'un bond, mes pieds se refroidirent, je ne pus en croire mes yeux !

– Poga ! fis-je en lui donnant une nouvelle bourrade. Mais enfin regarde, bon sang !

Nous avions juste à côté de nous une jeune femme aux cheveux roux, le visage d'une pâleur aristocratique saupoudré de taches de rousseur. Elle portait une



robe splendide, un collier de riches perles et, sur la tête, une petite couronne en or. La princesse du tableau ! La vieille de 1913 — elle n'avait pas du tout l'air d'être centenaire ! Agitant ses jolies boucles, elle écoutait d'un air absent les propos d'un galant, sans faire le moindre cas de notre présence.

– Comment c'est possible ?

J'étais sous le choc. Des gens de plus de cent ans qui se mettaient à sortir des tableaux pour se balader parmi les vivants, c'était carrément pas possible ! Poga devait être aussi surprise que moi, à la différence près qu'elle semblait se délecter de la situation.

– Allons faire connaissance !

– Enfin, on ne va pas comme ça... Mais avant même que j'aie pu terminer ma phrase, elle était déjà plantée devant la princesse.

– Bonsoir, Madame Votre Excellence la Princesse ! lui dit-elle d'une voix forte et en lui faisant une sorte de révérence.

Du haut de sa majesté, la princesse dévisagea Poga, son interlocuteur fit de même avant de se retourner vers elle et de commenter les propos de la gamine.

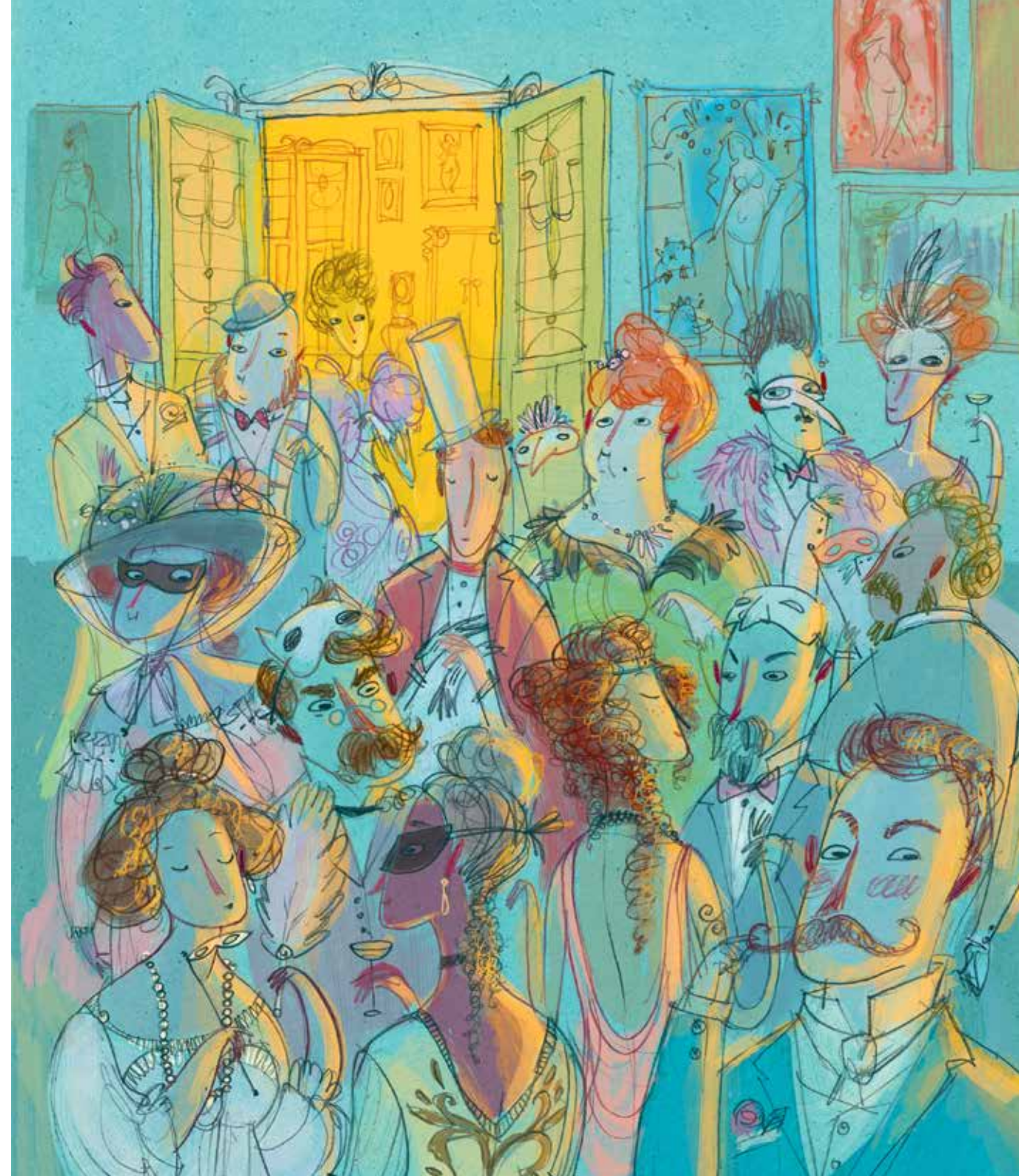
– PRINCESSÉ ! La manière que cette enfant a de vous nommer est fort juste, ma chère ! dit l'homme, il est exact que vous avez ce soir tous les atours d'une authentique princesse !

L'envoûtante beauté repoussa avec indifférence une mèche de cheveux, lui adressa un bref sourire puis un soupir étudié — comme seules les princesses savent en faire.

– CIK LAIPNI ! Vous ÊTRE exquis, cher Maître ! lui répondit-elle dans un letton un peu écorché. Mais pourquoi je me ENNUYER TROP ! J'ai TROP LA ENVIE DAN&ER ! I WANT TO DANCE !*

Après cette remarque, l'homme s'inclina galamment, signifiant à la dame qu'il l'invitait, puis ils glissèrent ensemble jusqu'au centre de la pièce — et il proclama à la cantonade : « Musique ! Mettez-nous donc un disque ! L'heure est

* *Cik laipni !* : « Comme c'est gentil ! » en letton.
I want to dance ! : « Je veux danser ! » en anglais.



venue de danser ! » Et tous les convives firent bruyamment savoir qu'ils étaient d'accord. Ils dansaient vraiment trop bien tous les deux. Avec ses mouvements pleins de grâce, c'était comme dans un rêve, comme si la princesse hypnotisait l'assistance entière : les regards étaient tournés vers elle, et elle seule. Les autres femmes s'étonnaient — jamais elles n'avaient vu pareille danse : « Quelle liberté ! Quel rythme ! Comme c'est MODERNE ! »



– Excellent ! s'exclama l'élégant, une fois le morceau terminé, c'est exactement ce dont j'avais besoin !

Et puis, se retournant vers Poga, il lui dit :

– Merci à vous chère Mademoiselle... Quel est votre nom ?

– Poga !

– Mademoiselle Poga, ravi de faire votre connaissance ! Merci aussi de m'avoir ouvert les yeux et ainsi révélé ma future princesse ! lui dit-il en lui serrant la main.

Nos regards étonnés se croisèrent.

– Vous allez vous marier ? questionna Poga sans détour, et l'homme éclata de rire.

– Qu'est-ce que vous allez chercher jeune fille ! Je n'ai qu'une seule et unique épouse, c'est ma tendre Elli que voilà !

Et il tendit le doigt en direction d'une dame autour de qui un groupe de causeurs s'était formé. Elle était vêtue d'une robe blanche et elle avait au cou un collier de perles d'ambre* couleur miel. La chaleur de son regard la distinguait parmi la foule. À l'égard de chacun, son attitude était également aimable et il était d'emblée évident que la maîtresse de maison, c'était elle.

– Ce que je veux dire, c'est que je vais peindre le portrait de notre PRINCEŒŒE ! déclara l'homme satisfait.

À ce stade, je commençais à avoir sacrément l'impression de perdre ce qui me restait de raison car des éléments beaucoup trop nombreux s'accumulaient, rendant l'atmosphère générale de cette soirée toujours plus INCROYABLE... Mais ce fut alors que se produisit quelque chose de plus incroyable encore. L'homme se saisit d'une rose un peu flétrie qui se trouvait dans un vase et la tendit à la princesse, laquelle lui répondit avec une pointe d'espièglerie :

– Oh quel accueil vraiment ! Le maître ROZEntâls une ROŒE à la main !

* L'ambre est une résine fossile qui ressemble à une pierre translucide et que l'on ramasse depuis la préhistoire sur les côtes de la mer Baltique pour en faire des bijoux. Sa palette de couleurs va du jaune laiteux au brun presque noir. (NdT)

– Rozentāls ! lâcha Poga...

Moi, moi, il fallut que je m'agrippe à la chaise pour ne pas m'effondrer et réaliser vraiment ce qui était en train de se produire alors même que Poga, de son côté, n'en finissait plus d'exulter :

– Jānis Rozentāls, le peintre ! Oh, mais ça, c'est sûr ! Vous avez CERTAINEMENT intérêt à en faire un tableau de cette « Princesse au singe » ! Croyez-moi ! Vous allez nous en faire un tableau EXTRAORDINAIRE !

– Au singe ? Le maître Rozentāls interdit secoua la tête. Un singe, un singe... Ah ! Vous voulez dire un petit macaque de Barbarie ? Un magot ? C'est vrai qu'ils sont très recherchés ces temps derniers, plus encore que les chiens de manchon. Pourtant, je ne suis pas convaincu de la nécessité de faire poser un macaque ou, comme vous dites, un petit singe aux côtés d'une créature aussi rayonnante que notre princesse... Non, c'est là un sujet pour un illustrateur de fables. Mais peut-être souhaiteriez-vous devenir artiste et apprendre à dessiner et vous former à l'art du croquis ? Je puis d'ailleurs vous enseigner comment on dessine les singes des contes illustrés.

– Oh ! ça alors, ce serait chouette !
Je la pris à part.

– Qu'est-ce que tu me veux, protesta-t-elle, tu ne vois pas que je suis en pleine conversation ? Ce que tu peux être malpoli...

– Arrête ça, tu veux !
Est-ce que tu comprends ce qui est en train de se passer ?
l'interrompis-je.



Poga impatiente gesticulait pour me faire parler plus vite.

– Excusez-moi, cher Monsieur Rozentāls, est-ce que vous pourriez me dire, on est en quelle année ? lui demandai-je.

– Nous venons tout juste de célébrer le passage à l'année mille neuf cent treize, jeune homme, me répondit calmement Jānis Rozentāls.

Comme si le fait de se trouver plus de cent ans en arrière n'avait au fond rien de spécial !

– Et toi, ça ne te fait pas tout drôle ? chuchotai-je à Poga.

J'avais moi-même du mal à croire à ce que j'étais sur le point de lui dire.

– On ne s'est pas téléportés, on ne s'est pas non plus trompés de soirée de réveillon. Regarde autour de toi ! La princesse... Le peintre... L'année 1913... Il ne manque guère que...

– Le petit singe ! fit Poga d'un ton traînant, puis elle continua. Est-ce que ce serait possible que... Est-ce que tu n'as pas l'impression que... nous sommes passés de l'AUTRE CÔTÉ du tableau ?

J'observai autour de moi. Les gens avaient l'air DIFFÉRENT. En apparence, ils étaient comme nous, ils marchaient sur deux jambes, pas sur quatre comme à la préhistoire. Ils étaient habillés de façon étrange ; ils parlaient letton mais leurs expressions étaient vieillotées et rigolotes. La nourriture paraissait plus savoureuse et les plantes sur le bord des fenêtres semblaient plus vertes qu'aujourd'hui. Et puis, le comble de tout ! Cette princesse qu'on aurait dit tout droit sortie du tableau ! C'était aussi incroyable que SI NOUS ÉTIONS ALLÉS LA REJOINDRE ! Tout semblait prouver que c'était pourtant bel et bien ce qui s'était produit... À sa question, je répondis en faisant « oui » de la tête. Les yeux de Poga s'illuminèrent.

